

L'hon. M. HORNER: Que faut-il penser des Allemands expulsés de cette partie de l'Europe par la Russie et forcés à quitter de nouveau la Tchécoslovaquie?

M. CRESSWELL: Il y a un très grand nombre de mennonites au Danemark; je crois qu'ils sont plus de 300,000. Ils viennent de la région de Danzig, sont entrés au Danemark et y demeurent encore. Ces gens veulent émigrer et sont de pure souche allemande contrairement à ceux dont nous nous sommes occupés il y a quelques années et qui étaient de souche russe pour la plupart. Ces gens tournent les yeux vers l'Alaska où ils voudraient s'établir, mais ils sont sans le sou. Ils ont été obligés de quitter leurs vieux foyers et ils sont maintenant des réfugiés sans ressource.

L'hon. M. CRERAR: Les mennonites pourraient peut-être obtenir de l'aide de leurs coreligionnaires au Canada et aux Etats-Unis.

M. CRESSWELL: Je n'en ai aucun doute.

L'hon. M. HORNER: Puis-je reprendre la discussion sur les catégories possibles de colons anglais. Nous avons dans l'Ouest du Canada plusieurs exemples frappant d'individus qui nous sont arrivés des Iles britanniques sans expérience agricole. Ils nous sont peut-être arrivés de certaine ville comme Londres, mais ils remportent des succès éclatants. Prenez par exemple les frères Wheeler. L'un d'entre eux a connu un succès enviable comme fermier, et il y a dans la région de Lloydminster nombre d'entre eux qui n'avaient aucune expérience agricole mais qui avaient un amour pour la terre en plus de la détermination de la connaître, et ils en ont fait un succès.

M. CRESSWELL: Avant de quitter Londres, Angleterre, on m'a soumis une demande de renseignements dont je continue encore de m'occuper et grâce à laquelle j'espère un jour établir un fait. Cette demande venait d'un major anglais dont les ancêtres étaient de l'Irlande du nord. Bien qu'il n'ait jamais été cultivateur lui-même, ses parents avaient fait la culture en Irlande du nord. Ce jeune homme, avant la guerre, avait quitté l'armée, pour s'occuper de finance à New York. Il épousa une jeune américaine, qui lui donna deux enfants et il réussit à accumuler un capital considérable avant la déclaration de la dernière guerre. Il avait £10,000; il avait également droit, c'était alors son opinion et il prétend encore la même chose, à beaucoup d'argent aux Etats-Unis et ce capital peut encore servir pour réaliser le rêve de sa vie. Au cours de la guerre il avait discuté avec ses compagnons, officiers anglais, le fait qu'ils n'avaient pas de positions qui les attendaient. Ils n'avaient nullement l'intention de retourner à une vie sédentaire; ils voulaient quitter leurs bureaux et se tailler un avenir au Canada. Cet individu conçut l'idée de s'acheter une ferme en Colombie-Britannique ou en Ontario. Cette terre devrait être particulièrement adaptée à la bonne culture générale. Se rendant compte qu'il ne connaissait rien à l'agriculture, il nous demanda de lui choisir le meilleur gérant agricole que nous pourrions lui trouver. Il donnerait alors à ce gérant deux années pour porter, avec son capital, le rendement de sa terre au point qu'il s'attendait d'atteindre au cours de cette période. Si la chose était un succès il fonderait une compagnie à responsabilité limitée et ferait venir plus de capital des Etats-Unis pour acheter d'autres propriétés plus ou moins rapprochées de la sienne en vue d'y installer ses compagnons d'armes et les autres qu'il aurait choisis, et tous devraient cultiver la terre d'après un système de métayage et faire fructifier leur avoir sur une base semblable. Cette idée est encore à l'état de projet, à cause des difficultés à faire passer ses £10,000 au pays. Cependant, le gouvernement anglais semble avoir perdu de sa sévérité, mais pas encore suffisamment pour permettre à ce jeune homme de réaliser son rêve.

L'hon. M. CRERAR: Que faut-il penser des Lithuaniens et des Lettons qui sont en Suède? Le gouvernement suédois leur permettra-t-il de transférer leur fonds suédois?